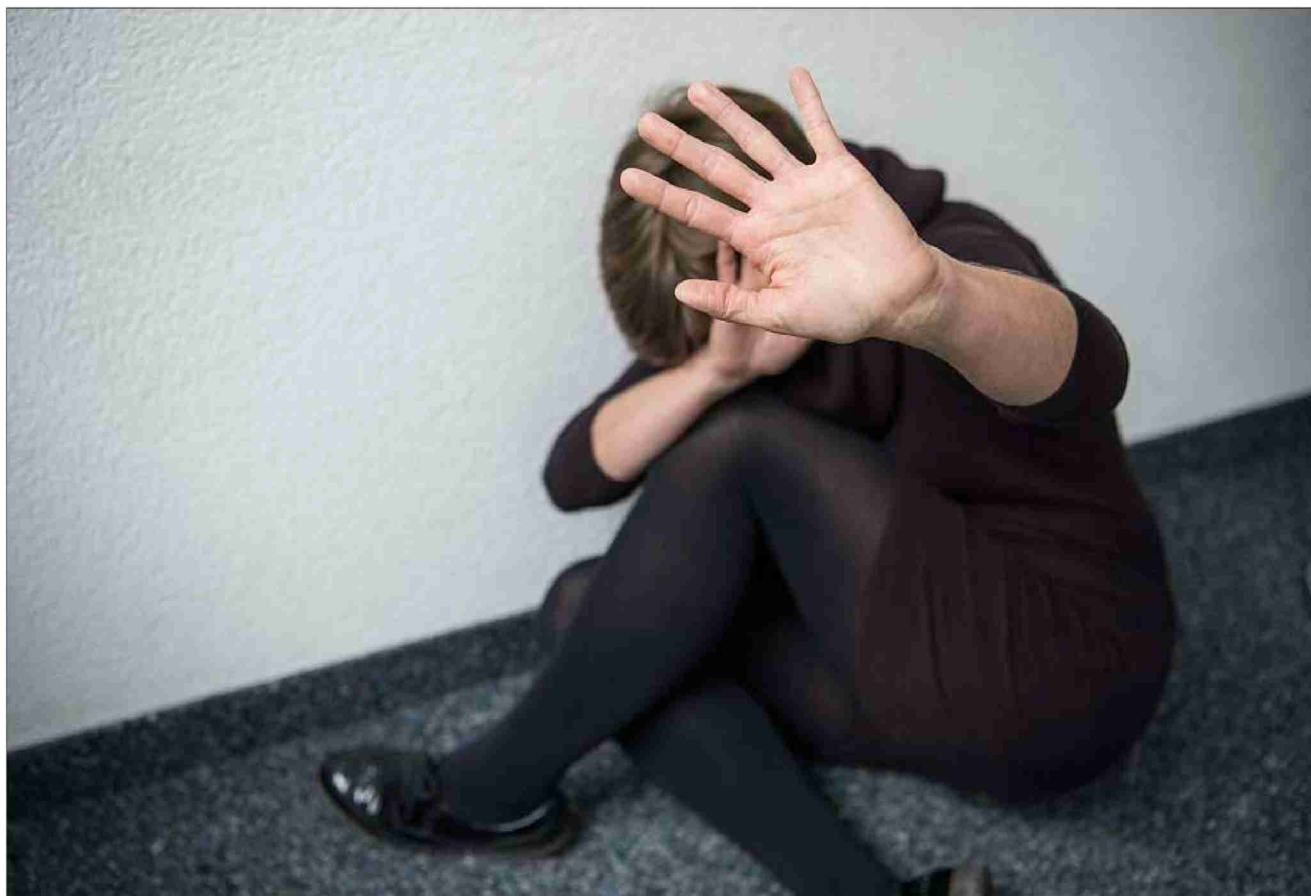




Le roman bouleversant d'une vraie violence conjugale



La violence conjugale se trouve au cœur du nouveau roman de Mélanie Richoz, fondé sur un récit qu'elle a recueilli. PHOTO PRÉTEXTE ARCH - A. VULLIOUD



«Il y a beaucoup d'éléments vrais et de scènes qu'elle m'a racontées, je me suis nourrie de son récit, mais j'ai ensuite brodé avec de la fiction.»

MÉLANIE RICHOSZ



ÉRIC BULLIARD

Nani aborde avec force le thème de la violence conjugale: pour son nouveau roman, la Bulloise Mélanie Richoz s'est fondée sur le récit d'une femme battue, violée, humiliée.

LIVRES. «Bien que le récit de Nani soit inspiré du vécu d'Albina, il s'agit d'un roman.» Dans sa «note de l'auteure» comme dans la conversation, Mélanie Richoz insiste sur ce point: son nouveau livre est une fiction, même s'ils s'inspire d'une histoire vraie. Une histoire qu'on lui a racontée. Une histoire terrible, révoltante. Et malheureusement plus courante qu'on ne l'imagine.

L'écrivaine gruérienne a rencontré en 2009 celle qu'elle appelle Albina dans son livre et qui travaillait alors comme femme de ménage. «Elle est venue quelquefois chez moi et, un jour, elle m'a fait faux bond. J'ai appris plus tard qu'elle était à l'hôpital psychiatrique, parce que son mari avait mis une bombe sous sa voiture.»

Forme de reconnaissance

Les années suivantes, les deux femmes continuent de se croiser. «C'est quelqu'un que j'aime beaucoup. Elle a commencé à me parler et à me raconter son histoire.» Le récit se révèle si lourd que Mélanie Richoz ressent le besoin de l'extérioriser en le couchant sur le papier. Pendant six mois, elle élabore une trame sur cette base.

Quand elle se décide à le dire à Albina, elle ne sait pas à quelle réaction s'attendre. «Elle m'a dit qu'elle voulait que je l'écrive, qu'elle aurait aimé le faire, mais ne le pouvait pas.» Pour cette femme battue, violée, humiliée, c'est une forme de reconnaissance. La preuve que quelqu'un, enfin, la croit vraiment.

Vendue et mariée à 14 ans

Dans *Nani*, qui signifie maman en albanais, les lieux demeurent indéterminés. Tout au plus lit-on, à la première page, «au loin, les Vanils ont déjà enfilé leur capuchon blanc». De même, les origines d'Albina restent volontairement floues, malgré les dialogues en albanais. Parce que cette histoire est celle de cette femme, ici et maintenant, mais aussi celle de tant d'autres.

«Il y a beaucoup d'éléments vrais et de scènes qu'elle m'a racontées, je me suis nourrie de son récit, mais j'ai ensuite brodé avec de la fiction. Son histoire, c'est la maison, elle comprend toutes les pièces et j'ai fait la décoration.» Un travail d'équilibriste, qui exige de la finesse, afin de demeurer crédible. Avec la métaphore de l'étang, elle a par exemple imaginé que son personnage se sentait glacé, au plus profond de son corps. Quand la vraie Albina le découvre, elle demande: «Comment as-tu su que j'ai toujours froid?»

L'histoire est donc celle d'Albina, qui a 14 ans quand son père meurt d'un cancer. Son frère la vend alors «au fils du boucher, un sale gosse d'un an son aîné», écrit Mélanie Richoz. Mariée de force, elle se retrouve en Suisse, où sont installés ses beaux-pa-

rents. La voici dans «un studio de quarante mètres carrés à la moquette brûlée dans lequel, parmi ses beaux-parents, son mari, un oncle de ce dernier, une tante et un cousin, elle allait devoir trouver sa place».

Essayer de vivre

Entre les coups et les viols, cinq enfants vont naître, pour qui la jeune femme va lutter, chercher du travail. Elle en trouve chez Louisa Dey, veuve et juriste retraitée, qui sera d'une aide précieuse.

«Je me suis souvent demandé si j'avais le droit de m'emparer de cette histoire», reprend Mélanie Richoz. Elle a craint de se montrer indélicate envers Albina, envers ses enfants, envers la communauté et même envers le mari, dont elle n'a pas recueilli la version. Dans ce processus, un moment clé: la lecture de son texte à celle qui est devenue personnage de roman, en lui expliquant clairement que le livre comprenait une part d'invention. Intense émotion.

«Elle m'a dit: "Maintenant, c'est en dehors de moi, je peux essayer de vivre."» Sans raconter la fin du livre (qui, de toute manière, ne correspond pas à la réalité), ajoutons que cette femme vit désormais loin de son mari, avec d'inévitables séquelles. «Elle ne dort plus, elle est un peu comme une traumatisée de guerre.»

L'écrivaine a aussi fait lire son texte à Martine Lachat Clerc, directrice de Solidarité Femmes Fribourg. «Sa première réaction a été: cette histoire, je l'ai entendue des dizaines de fois.» Elle a signé une postface qui débute par ces mots effrayants: «Au-



jour d'hui, l'histoire racontée est celle d'Albina, mais elle pourrait être celle de Delphine, de Maria, de Selin, de Bernadette, de Sofia, de Kurnrije, de Charlotte, de Megan, de Melek, de Raquel, de Marion, de Cindy et de tant d'autres encore.»

«Ce qui ressort de ce livre, c'est la violence familiale», ajoute Mélanie Richoz. Elle ne souhaite pas pour autant se placer en porte-parole d'un combat féministe. Elle a aussi subtilement évité les simplifications, en attribuant de la tendresse, de la bonté dans le personnage du père d'Albina. Non, tous les hommes ne sont pas des salauds. Mais certains, dans la saloperie, dépassent l'entendement. ■

Un livre nécessaire, qui prend aux tripes

Il y a des livres pour divertir ou faire voyager. D'autres pour apporter une réflexion. Et il y a ceux qui vous prennent aux tripes et ne vous lâchent plus. Des livres nécessaires. Comme ce *Nani*, roman bouleversant où l'écriture de Mélanie Richoz, précise, sans concession, colle à ce récit glaçant.

Ses phrases brèves claquent pour dire les viols, la souffrance, le harcèlement. «Depuis des années, Albina supporte les coups en silence. Elle s'est habituée à la douleur physique (...) Il n'y a pas de quoi crier au scandale, les blessures du corps finissent par guérir. Non seulement elle les oublie, mais en plus elles la renforcent. Les blessures psychiques, en revanche, l'épuisent. La tuent à petit feu.»

Nul besoin d'en rajouter, ni de se complaire dans le sordide. Raconter les faits suffit. Encore fallait-il trouver le ton juste, ce que la Bulloise réussit parfaitement. Il lui permet aussi de montrer l'emprise d'un homme, qui ne craint pas d'affirmer: «Tu es mon épouse, tu es à moi. Je fais ce que je veux de toi.»

Le martyr silencieux

La force du roman se trouve en outre dans sa manière de montrer la difficulté à sortir de cet ignoble engrenage. A porter plainte ou juste à mettre l'horreur en mots. «Elle n'a tout simplement jamais parlé de son martyr à personne. Stoïque, elle résiste, se tait, retient, muselle sa peur, la nuit ses cris pour ne pas réveiller les petits.»

Nani est aussi l'histoire du courage d'une mère, portée par cette étincelle qu'elle parvient à garder, tout au fond, quand elle se souvient de son père aimant ou de ses poèmes d'adolescence. «Ce journal lui prouve qu'elle n'a pas rêvé: elle a un passé. Elle a existé, parce que jadis, elle avait la vie devant elle.» EB

Mélanie Richoz, *Nani*,
Éditions Slatkine, 174 pages

